

« Être rugby », *Jeux du masculin et du féminin*. Par Anne Saouter (Paris : Maison des sciences de l'homme, collection « Ethnologie de la France », n° 21, 2000. 202 p., ISBN : 0758 5888.)

Bernard Arcand

Volume 22, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087905ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087905ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Arcand, B. (2000). Compte rendu de [« Être rugby », *Jeux du masculin et du féminin*. Par Anne Saouter (Paris : Maison des sciences de l'homme, collection « Ethnologie de la France », n° 21, 2000. 202 p., ISBN : 0758 5888.)]. *Ethnologies*, 22(2), 295–296. <https://doi.org/10.7202/1087905ar>

## COMPTES RENDUS / BOOK REVIEWS

« *Être rugby* », *Jeux du masculin et du féminin*. Par Anne Saouter (Paris : Maison des sciences de l'homme, collection « Ethnologie de la France », n° 21, 2000. 202 p., ISBN : 0758 5888.)

Ce livre est une invitation à pénétrer l'univers mal connu des joueurs de rugby français. Un jeu qui passionne ses amateurs mais qui n'est vraiment un sport familial que dans les quelques pays qui participent aux grandes compétitions internationales (Nouvelle-Zélande, Australie, Afrique du Sud, France et Îles britanniques). Un sport brutal et rapide, axé sur la course folle et les plaquages solides, l'exemple presque parfait du jeu « viril ». L'occasion pour un groupe d'hommes de se réunir et de se rejoindre, solidaires dans leur effort sportif autant que dans leurs joyeuses libations d'après match. Un monde discret qui est l'objet de bien des soupçons et de nombreuses rumeurs d'extraordinaires débauches gastronomiques et sexuelles.

C'est justement l'un des grands mérite d'Anne Saouter que d'avoir réussi à entrer dans un univers aussi réservé et dans lequel les femmes sont classées en genres tout à fait spécifiques : il y a les mères qui viennent aux matchs et encouragent leurs petits à tue-tête, il y a les épouses qui regardent à peine et qui jasant entre elles avant de ramasser le linge sale des joueurs et de retourner à la maison, puis il y a les *groupies* qui accompagnent les joueurs à la fête baptisée la « troisième mi-temps » et enfin la prostituée qui accompagne parfois les débordements et que l'on tire au sort parmi les membres de l'équipe. En cinq ans de recherche dans ce milieu où les définitions des sexes relèvent de la caricature, Anne Saouter s'est forgé un tout nouveau type de femme : une complice dans la chambre des joueurs, une amie du rugby mais, surtout, une femme qui aime les hommes.

Son récit ethnographique raconte la fabrication, au sein de ces petits groupes d'hommes, d'une image de la masculinité puissante et brutale, au point d'être bestiale, la grande qualité de se montrer sans peur et sans reproche. Voilà des hommes, des vrais, qui savent apprécier les marques de coups et les traces de sang, des gars fiers de leurs cicatrices et de leurs oreilles en chou-fleur qui les distinguent de ces moindres hommes qui pratiquent le football ou autres sports de femmelettes. Des hommes parfaitement loyaux et fidèles à leur équipe et

qui, grâce au rugby, s'évadent ponctuellement de la vie ordinaire pour goûter au plaisir de vivre une masculinité sans partage. Ils trouvent là toutes les joies de la compétition brutale, la satisfaction de se couvrir de sueur et de boue sale, la jouissance des excès de table et d'alcool ou de la sexualité facile.

L'intimité corporelle entre hommes, autant dans le jeu qu'en troisième mi-temps, a souvent suscité des suggestions (un peu rapides) d'homosexualité plus ou moins inconsciente, plus ou moins refoulée, sinon latente. Refusant cette conclusion trop commode, Anne Saouter propose plutôt le terme de « relations homosexuées » dans le sens d'une liaison entre hommes qui se trouve essentiellement définie à travers leur rapport aux femmes (sans oublier un mépris franc mais ambigu pour tous les homosexuels). Le rugby serait donc un lieu particulier de formation à la masculinité, comparable aux rituels de formation des hommes adultes dans plusieurs sociétés que l'anthropologie connaît bien.

Le sujet est fascinant, mais il faut dire également que le livre est bien écrit, offrant donc une lecture agréable et enrichissante. Deux détails, toutefois, ne réussissent pas à combler notre appétit. D'abord, dans un étude consacrée au rugby, on s'étonne de ne trouver pratiquement aucune référence au jeu lui-même. Pas de botté héroïque qui permet de remporter le match ni de plaquage de dernière minute qui préserve la victoire, pas davantage d'engueulade à la mi-temps, bref, aucun suspense, ce qui, assurément, néglige l'un des éléments fondamentaux de la joute sportive. D'autre part, l'auteure présente vers la fin un plaidoyer pour l'affirmation du rugby féminin, mais sans jamais relier ce nouvel argument à tout ce qui a été dit auparavant sur le sport comme expression de la masculinité absolue. Sans pour autant trouver là matière à contradiction, le lecteur aurait aimé une meilleure discussion des implications de ce qui est proposé. Est-ce le rugby qui changera ? Ces femmes inventeront-elles par là une nouvelle définition de la « féminité » ? Ou deviendront-elles plus féroces et brutales, en contraste avec tous ceux et celles qui n'oseraient jamais mettre le pied sur un terrain de rugby ?

*Bernard Arcand  
Université Laval  
Québec, Québec*

---